Une mosaïque d'Aventicum avec date consulaire de 209 ap. J.-C. : transmission et interprétation

Autor(en): **Nelis-Clement, Jocelyne / Hochuli-Gysel, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **43 (2001)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-246023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une mosaïque d'*Aventicum* avec date consulaire de 209 ap. J.-C. : transmission et interprétation

Jocelyne Nelis-Clément et Anne Hochuli-Gysel

Résumé

Une aquarelle du XVIIe s. a conservé la mémoire de la seule inscription consulaire connue à Avenches. Il s'agit de la copie d'une mosaïque décorée d'oiseaux, perdue peu de temps après sa découverte, en 1676. Intriguées par ce document et en particulier par son caractère doublement peu commun, à la fois par son décor et par la présence insolite d'une inscription musive datée au jour et à l'année (elle remonte précisément au 1er août 209 ap. J.-C.), les auteurs, se penchant sur les questions de transmission du document, en proposent une analyse à la lueur des récentes découvertes archéologiques et épigraphiques d'Avenches.

L'étude du champ principal, circulaire de la mosaïque, qui est divisé en sept panneaux, ainsi que les éléments figuratifs, donnent un éventuel lien avec les thèmes de la semaine et des divinités planétaires.

Zusammenfassung

Auf dem Aquarell eines Mosaikes aus dem 17. Jh. ist die einzige aus Aventicum bekannt gewordene Konsularinschrift, datiert auf den 1. August 209, überliefert. Dieses Mosaik, das schon kurz nach seiner Entdeckung 1676 zerstört worden ist, interessiert aus verschiedenen Gründen. Inschriften sind relativ selten auf Mosaiken in den Nordwestprovinzen des römischen Reiches. Eine einzige weitere Konsularinschrift ist aus diesen Regionen zu zitieren. Eine genauere Untersuchung der unterschiedlichen Überlieferungen des Datums erbrachte wichtige Einsichten in die Arbeitsweise der frühen Altertumsforschung in der Schweiz. Das kreisförmige Hauptfeld, das in sieben Segmente unterteilte ist, zeigt Darstellungen von verschiedenen Vögeln. Diese Komposition wirft Fragen zu den Zusammenhängen mit Aspekten der Kosmologie des 3. Jahrhunderts auf (Wochengötterdarstellungen, Symbole der Planeten).

Introduction

Un dessin aquarellé (213 x 54 mm) exécuté à Avenches dans le dernier quart du XVIIe s. a récemment attiré notre attention*. Il a été conservé sur une feuille volante glissée à l'intérieur d'un ouvrage de Johann Heinrich Zoller (1671-1763), une compilation consacrée principalement à des antiquités judaïques et romaines en provenance de Suisse. Le dessin en question (fig. 1), la copie d'une mosaïque romaine, est signé et daté, en bas à droite: «Johan Conrad Schwÿtzer. fecit. / d: 10 Juni 1676»; une notice explicative, de la même main, figure au-dessus de la représentation: «Dieses Stück ist zu Wiflisburg In einem Acker recht by der Statt / gefunden worden. A°.1676, Welches ser gross ware» [1]. Hans ou Johann Conrad Schwytzer (l'énoncé de son nom varie selon les sources) est un graveur et orfèvre de Zurich, où son père fut conseiller municipal[2]. La mosaïque a été mise au jour à Avenches en 1676, soit très peu de temps avant le passage de Schwytzer, dans un champ agricole, au lieu-dit *Conches Dessous*.

Ce secteur se trouve *intra muros* de la ville antique, en bordure des quartiers réguliers, à 50 m de la porte du nord-est (fig. 4,1)[3]. Le bâtiment dans lequel s'est trouvé la mosaïque se situe directement sur le *decumanus maximus*, dont la prolongation *extra muros* vers l'est mène d'*Aventicum* à *Petinesca*, *Salodurum* (Soleure) et plus loin au camp légionnaire de *Vindonissa*. Il est permis de supposer que ce complexe ait pu abriter une *mansio* d'*Aventicum*.

Au début du IIIe s., période de laquelle est datée «la mosaïque des Consuls», plusieurs riches demeures sont équipées de mosaïques, non seulement le fastueux palais de *Derrière la Tour* (fig. 4,5), mais également des maisons dans le voisinage de notre bâtiment (fig. 4,2-4)[4].

Ce pavement aurait été détruit très peu de temps après sa découverte, selon la tradition locale[5]. Comme le confirme une lettre adressée en mars 1677 par Johann Heinrich Otth, qui avait vu le pavement lors d'un passage à Avenches, peu de temps auparavant, il s'agissait d'un «*egregium monumentum*», contenant des ossements et des cendres, orné d'un décor d'oiseaux, et réalisé en tesselles

---

* Les auteurs remercient les personnes suivantes des renseignements ou références qu'elles ont bien voulu leur transmettre: Heidi Amrein (Musée National Suisse, Zurich), Alain Clément (Fribourg), Christoph Eggenberger (Zentralbibliothek, Zurich), Colette Guisolan-Dreyer (Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg), Peter Kamber (Zentralbibliothek Lucerne), Urs B. Leu ((Zentralbibliothek, Zurich), Isabelle Morand (CNRS, Paris), Anne-Véronique Wiget-Piller (Vilette). Il va sans dire qu'elles assument seules la responsabilité de leurs conclusions.

[1] Zoller 1713-1737, après p. 492; voir fig. 1. Cet ouvrage (avec le dessin) fut acheté lors d'une vente aux enchères, à Zurich, par un prieur du cloître de St. Urban, puis transféré à la Zentralbibliothek de Lucerne, où il est conservé aujourd'hui. Selon les éditeurs du *CIL* (XIII, 2.1, p. 9), une série d'inscriptions latines du territoire helvète, rassemblée par un certain Johannes Baptist Ott (1661-1742 ou 1744), fut insérée dans ce livre, qui aurait appartenu à un certain Franciscus Ludovicus Haller von Königsfelden. Nous savons que Haller a consulté l'ouvrage de Zoller puisque dans son «Histoire des Helvètes sous les Romains», publiée en allemand à Berne en 2 volumes, en 1811 et en 1812, l'historien en question décrit et commente cette inscription (II, 273-274), en se référant au dessin de Schwytzer conservé dans les papiers de Zoller, comme il le précise, «solches war, nach Ausweisung der dem Zollerschen Msct. hengefügten (p. 273) ». L'auteur de cette collection d'inscriptions, Johannes Baptist Ott, est l'oncle de Johannes Caspar Hagenbuch (1700-1763), qui eut accès à ses notes (voir *infra* n. 6 et n. 30). Johannes Baptist Ott fut pasteur de Zollikon en 1691, professeur d'hébreu au Carolinum à Zurich en 1702, puis desservant du Grossmünster en 1706 et archidiacre en 1715; il n'a pas pu être le fils du dénommé Heinrich Ott qui vécut entre 1568 et 1629, contrairement à ce qui a été dit (*DHBS* 1930); il semble plus vraisemblable qu'il fût le fils de Hans ou Johannes Heinrich Ott (1617-1682), pasteur et professeur d'éloquence (*DHBS* 1930, n° 5), identifiable vraisemblablement avec le destinataire de la lettre signalée *infra* (n. 6). L'aquarelle de Schwytzer, reproduite dans l'ouvrage de von Gonzenbach 1961, n° 5.1 photo pl. 79, 5.1, a été présentée au public dans le cadre de l'exposition Mosaïques réalisée par le Musée d'Avenches, du 17 mai au 26 octobre 1997: Rebetez 1997, 51 n° 11; photo p. 52.

[2] Cette inscription nous permet désormais de trancher la question controversée de la date du décès de Schwytzer, survenu vraisemblablement en 1679 (cf. Brun 1913, 98), soit trois ans après la réalisation du dessin qui nous intéresse et non pas en 1670, comme on l'a généralement pensé (cf. Brun 1917, 400-402; Vollmer 1935-1936, 378). Les circonstances dans lesquelles se déroula le passage à Avenches, en 1676, de cet artiste né à Zurich en 1625, mais exilé à Darmstadt vers 1660, suite à une rixe au cours de laquelle son adversaire fut tué, demeurent inconnues.

[3] P. Blanc *et al.*, Recherches sur les quartiers nord-est d'Aventicum, *BPA* 37, 1995, 5-112.

[4] Cf. dans ce même volume du *BPA* 43, 2001, les articles de J. Morel et de S. Freudiger concernant les *insulae* 12 et 18, situées également au lieu dit *Conches Dessous*.

[5] *CIL*, XIII, 5121 : «*Simul fere et erutum et pessumdatum esse oppidani Auenticenses narrauerunt Sponio*»; c'est sur la base des témoignages des habitants d'Avenches, recueillis par Spon (sur ce médecin et humaniste lyonnais, voir *infra* n. 5) que l'on connaît le destin de la mosaïque; von Gonzenbach 1961, 39-40, n° 5.1, précise que ce pavement fut détruit avant 1679 par des chercheurs en quête d'un trésor.

[6] L'auteur de cette lettre, signalée en passant par les éditeurs du *CIL* (*«laudata epistula Ioh. Henri Othonis d. 16 Mart. 1677»*, *CIL*), est un certain Johann Heinrich Otth (1651-1719), un homme d'une famille bernoise patricienne, bourgeoise de cette ville depuis 1617. Il est connu comme hébraïste et orientaliste, professeur de philosophie à l'académie de Lausanne en 1673, et comme l'auteur d'un *Lexikon rabbino-philologicum*, en 1675 (cf. *DHBS* 1930, p. 212). Les deux hommes, Ott et Otth, partagent avec Zoller un intérêt pour les antiquités et les langues orientales. Voici la description de notre pavement par Otth, telle qu'elle nous est parvenue dans les notes de Hagenbuch, qui tire ses informations «*ex msc. Ottiano*», soit vraisemblablement des notes manuscrites de son oncle (voir *supra* n. 6 et fig. 3a): «*Ex literis Joh. Henrici Othonis ad Joh. Henr. Ottium 16. Mart. 1677. 'Nuperrime cum Berna huc iter haberem et Auenticum pagum praeterueterer, vidi egregium monumentum recens in agro civis alicuius effossum, ut apparet ossa et cineres demortui continet. Totum opus incredibili labore contextum et compositum est ex par viusculis (?) quadratis lapidibus, colore albo et nigro sive magis caeruleo – Volucres erant ciconia, pulli, anseres, lapillis caerulis expressae.*» La notice bibliographique de la Zentralbibliothek de Lucerne comporte une description du même genre, d'un certain Lieut. Burckhardt, 9-10: «*C. Aventini, zu Wiflisburg A. 1677. (sic) in dem Acker eines Burgers daselbst wurde gleichfalls ein solcher Boden herausgegraben, unter welchem Todten=Aschen und Todten=Gebeine lagen. Dasselbige Werck ist rund, hat weisse und schwartze Würffelein, oder viel-*

blanches et noires (ou bleues)[6]. Ces informations, parvenues à travers la citation de Hagenbuch, ainsi que l'esquisse réalisée par ce dernier, assez maladroitement (fig. 3), rappellent le dessin de Schwytzer, malgré quelques divergences sur lesquelles nous reviendrons.

La copie de Schwytzer diffère en outre également sur plusieurs points (la forme, certains détails du décor et du texte, la date de découverte de 1676 et non de 1679) de la description de ce même pavement par Marquard Wild, bibliothécaire à Berne, dans son ouvrage intitulé *Apologie pour la vieille Cité d'Avenche ou Aventicum en Suisse, au Canton de Berne, & située, dans une des quatre contrées, ou départements de l'Helvétie appelé Urbigéne,* publié à Berne en 1710[7]. Nous apprenons de ce dernier que le pavement était effectivement un carré, dont il précise même la taille (15 pieds de côté), entouré de quatre murs, alors que selon l'aquarelle et la description de Schwytzer, il s'agit d'une mosaïque circulaire (comme le dessin de Hagenbuch), de taille imposante, «ser gross»[8]. Sur cette question, les deux témoignages ne sont toutefois pas totalement inconciliables si l'on admet que le pavement circulaire a pu s'inscrire à l'intérieur d'un panneau quadrangulaire[9], qu'il s'agisse d'une représentation à figure unique ou d'un élément s'insérant à son tour, comme médaillon ou comme figure quadrangulaire, au centre d'une composition ou dans un ensemble composé de plusieurs panneaux, de forme identique ou non.

Si l'on en croit le dessin de Schwytzer, la mosaïque se composait d'un disque central entouré de deux cercles concentriques divisés en sept rayons inégaux (Haller[10] en signale 8, Hagenbuch, 9, dans son esquisse, cf. fig. 3). Le cercle extérieur semble avoir été décoré uniquement de tesselles. Dans la partie intermédiaire, des volatiles[11] ornent chacun des cinq panneaux conservés (le dessin de Hagenbuch offre une autre disposition des volatiles, également présents dans 5 panneaux, cf. fig. 3). Deux d'entre eux devaient sans doute avoir déjà été détruits (partiellement ou totalement) lorsque Schwytzer réalisa sa copie: de gauche à droite, en partant du panneau central inférieur, on distingue deux coqs se combattant, un panneau vide (panneau 2), deux oies se faisant face, une cigogne avalant un serpent, une poule buvant dans une vasque, un coq et, pour terminer, le second panneau vide (panneau 7). Tous les oiseaux sont rendus en bleu; cette couleur correspond vraisemblablement au *volucres...lapillis caeruleis expressae* de la description de Otth, transmise par Hagenbuch fig. 3a). Dans le cercle central, sur un fond de tesselles unies comparable à celui de l'extérieur, se dégage un rectangle entouré d'un cadre noir délimitant un champ épigraphique (dans le dessin de Hagenbuch, le champ épigraphique n'est délimité que par les deux lignes horizontales). Dans sa partie supérieure figure, sur trois lignes (quatre, dans l'esquisse de Hagenbuch), l'inscription suivante, en majuscules romaines et cursives[12], noires sur fond blanc, sans interponctuation: *POMPEIANO ET AVITO / CONSULIBUS KAL / AUG.* La date, nous y reviendrons plus loin, renvoie aux calendes d'août du consulat de Pompeianus et d'Avitus, soit au 1er août 209 ap. J.-C.[13] Plus de la moitié du champ épigraphique est laissée vide; on n'y distingue qu'une ligne horizontale, à la hauteur du tiers inférieur, ce qui suggère que cette ligne n'a pas dû servir de repère de traçage, à la différence de celle qui entrecoupe le panneau 2, et qui se situe dans l'axe du diamètre du cercle et dans le prolongement de la division des panneaux 5 et 6. Schwytzer s'en est vraisemblablement servi pour diviser le cercle en sept parties plus ou moins égales, une opération relativement délicate. Ainsi s'explique aussi la marque ou le point que l'on distingue au centre du champ épigraphique, et qui coïncide avec le centre du pavement et du champ épigraphique. La présence dans le dessin de ces repères, d'espaces laissés

mehr graulicht, Bildnüssen von Vögeln, Storchen, junge Hünlein, Gänse, auch eine Inscription: POMPEIANO ET AVITO CONSULIBUS. Welches in das Kayserthum Severi, und in das Jahr Christi CCIX eintrifft».

[7] Wild 1710, p. 178: «*En nos jours, pour preuve de cela* (i. e . les mosaïques à représentation d'oiseaux ou d'autres animaux), *assavoir l'an 1679, au champ de la Maladeire, dans l'enceinte de la vieille cité, en un lieu un peu relevé, en la partie méridionale du champ, on à découvert entre quatre murailles, un pavé ouvragé de marqueterie, quarré en figure, de la largeur & longueur environ 15. pieds, & travaillé en forme de dés, d'un marbre noir & blanc, & de brique rouge, pointu d'un bout, & quarré de l'autre, posé sur du ciment inconnu à présent, ces couleurs représentaient des canards, des coqs, des poules, des oyes, des serpents, des lezards &c. il y avoit une inscription au milieu, enfermée dans une espèce de Tableau de dés noirs, sur un fond de dés blancs en lettres Romaines en ces termes. AVITO ET POMPEIANO COSS. KAL. JAN. L'Année du consulat de ces deux consuls d'Avitus & Claudius Pompejanus revient a l'an de l'Ere Chrêtienne 209. au 7e de l'Empereur Severe, au 12e de Caracalla et le 2e de Geta ses fils, associés a l'Empire, & declarés Empereurs.*». On soulignera qu'à l'époque où le témoignage de Wild a été publié, le pavement avait déjà disparu (voir aussi *infra* n. 35).

[8] von Gonzenbach 1961, p. 39, puis Rebetez 1997, p. 51, mentionnent 4,5 m x 4,5 m comme dimensions du pavement circulaire, s'appuyant vraisemblablement, mais sans toutefois le préciser, sur le témoignage de Wild.

[9] Le site d'Avenches a livré plusieurs exemples de pavements présentant ce type de composition de médaillon entouré d'un cadre, par ex. le fragment de mosaïque du zodiac, celui du *triclinium* d'été, ou la mosaïque de l'Oie: von Gonzenbach 1961, n° 5.3 II - Rebetez 1997, n° 7; Rebetez 1997, n° 8; von Gonzenbach 1961, n° 5.8 - Rebetez 1997, n° 22.

[10] Haller 1812, II, p. 274.

[11] Pour un exemple en Germanie Supérieure de représentation de volatiles dans une composition circulaire, comme décor central d'une assiette peinte en rouge de type «Wetterauer Ware» (début du IIe s ap. J.-C.): Baatz/Herrmann 1982, p. 304, fig. 241; soulignons toutefois l'absence dans ce document de division heptagonale.

[12] Di Stefano Manzella, 1987, 37: les *U* majuscules se distinguent des *V* par leur forme arrondie; sur l'écriture et l'inscription, voir *infra* p. 251 et n. 32. Ces majuscules cursives, mêlées à des minuscules et à des capitales romaines chez Hagenbuch, disparaissent chez Wild 1710, p. 178 et Haller 1812, II, p. 274.

[13] *CIL* XIII, 5121; sur cette inscription et sur l'expression de la date, qui présente plusieurs variantes selon les copies: voir *supra* n. 7 (Wild) et *infra* n. 30.

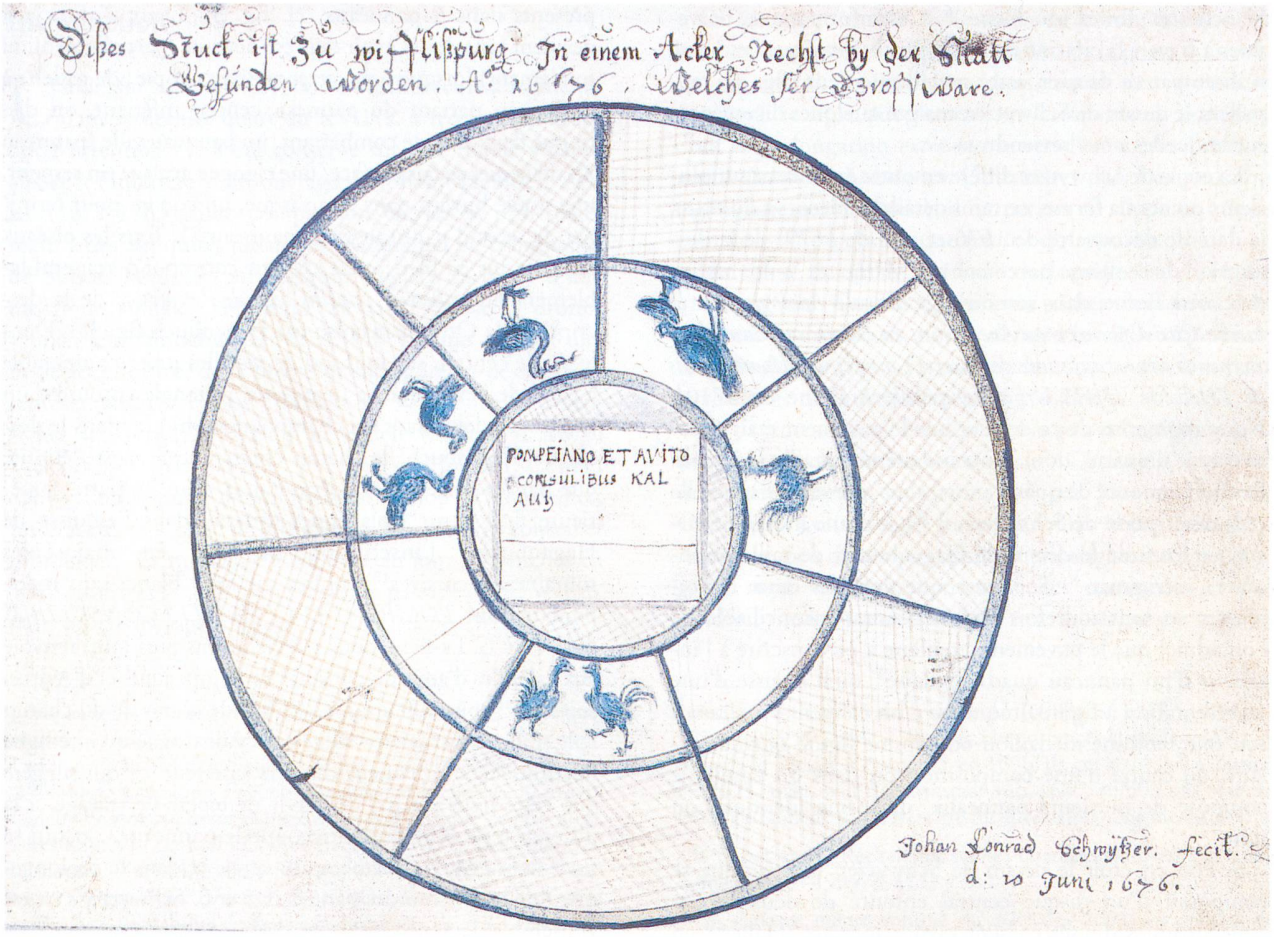

Fig. 1. Dessin daté du 10 juin 1676, avec signature de Schwytzer, de la mosaïque des consuls; Zoller 1713-1737 (Lucerne, Zentralbibliothek, Handschriftenabteilung, Ms KB Pp. 00044.2⁰, p.492.).

vides, de majuscules cursives, ainsi que d'autres détails dans la transcription de l'inscription (nous y reviendrons ultérieurement), nous permettent de nous faire un idée des intentions de cet artiste voyageur du XVIIe s. Schwytzer cherchait à exécuter une esquisse fidèle du pavement qu'il avait sous les yeux, sans toutefois se soucier d'en restituer les lacunes ou d'en réaliser une reconstitution[14]. Sa copie se révèle toutefois plus digne de confiance que celle de Hagenbuch réalisée, avec peu de soin et moins précision, sur la base de témoignages secondaires, à une époque où la pavement avait déjà disparu.

Avant de mettre en évidence les particularités de ce document et l'intérêt qu'il représente pour notre connaissance de la mosaïque en général, et dans cette région en particulier, il paraît nécessaire de regarder de plus près l'inscription musive, sans omettre d'évoquer la question de son authenticité, dans la mesure où il s'agit d'une copie ancienne d'un original aujourd'hui perdu. Nous discuterons ensuite de la mosaïque, et plus précisément de sa composition particulière, la division en sept rayons étant relativement peu attestée. Enfin, nous tenterons de replacer ce témoignage dans le contexte d'Avenches à l'époque de Septime Sévère et durant les premières décades du IIIe s. ap. J.-C., à la lueur des connaissances livrées par le site lui-même, en particulier au cours des fouilles les plus récentes.

[14] Ceci expliquerait-il aussi l'absence, dans le dessin de Schwytzer, des lézards décrits par Wild (cf. *supra* n. 7)? Le caractère incertain de cette source ne permet toutefois pas de l'affirmer.

[15] *AE*, 1978, p. 554; Donderer 1989, p. 113-114, A 89, pl. 52. La signature *Victorinus tess(elarius?) fec(it)* ne figure pas au même endroit que la date consulaire *Maximo et U[rbano cos]*, partiellement conservée. Donderer met l'accent sur le fait que ce document est le seul autre exemple connu, en latin, d'un mosaïste datant son œuvre de cette manière. L'année 234 ap. J.-C. est marquée par l'offensive d'intimidation menée au delà du Rhin contre les Alamans par Sévère Alexandre, dont le quartier général était établi à Mayence. Pour des exemples d'inscriptions musives avec datation: Donderer 1986, p. 3 et Donderer 1989, p. 178 (index); voir aussi Wattel-de Croizant 1995, p. 138-140 (au Liban, VIe s. ap. J.-C.) ; sur les inscriptions musives en général (latin, grec et autres langues): Dunbabin 1999, p. 318; en Espagne: Gómez Pallarès 1997. Sur le titre de *tessellarius* ou *tesserarius*: Donderer 1989, p. 31 et A 56, B 4 – B 8.

Fig. 2. Dessin vraisemblablement de Matthäus Merian, 1642, de la casserole en argent du trésor de Wettingen (aujourd'hui perdu). Zoller 1713-1737 (Lucerne, Zentralbibliothek; Handschriftenabteilung, Ms KB Pp. 00044.2⁰).

1. L'inscription musive

Sur l'ensemble des inscriptions musives connues, entre le dernier tiers du IVe s. av. J.-C. et le milieu du VIIIe s. ap. J.-C., celles qui mentionnent une date consulaire sont extrêmement rares. Nous n'en connaissons qu'un seul autre exemple en latin, sur une mosaïque mise au jour à Bad Kreuznach, un *castellum* situé au sud-ouest de Mayence, capitale de la province de Germanie Supérieure[15]. Il s'agit d'une mosaïque avec masque d'Océan[16], poissons et représentation de ports, qui fut réalisée en 234 ap. J.-C. par un *tess(elarius)* dénommé Victorinus. La proximité à la fois dans l'espace et dans le temps (même province, à un quart de siècle de distance) entre ces deux inscriptions musives datées par les consuls mérite d'être soulignée.

L'importance des inscriptions datées est inestimable pour l'étude de la mosaïque puisqu'elle livre aux spécialistes un repère chronologique interne direct et incontournable. Ces derniers sont habituellement contraints de se contenter de datations plus ou moins approximatives, établies en fonction du contexte archéologique, sur la base de matériel, en établissant des comparaisons stylistiques, ou par la stratigraphie, lorsque le déplacement des mosaïques la rend possible[17]. A l'origine, l'inscription qui nous intéresse ne s'arrêtait vraisemblablement pas à la mention de la date. La

[16] On peut se demander si le thème de l'Océan, en dépit de son caractère relativement commun dans la mosaïque, en particulier dans le contexte de thermes, «un espace où s'affichent pouvoir et choix culturels» (cf. Balmelle 2001, 190), n'avait peut-être pas été choisi en relation avec les événements contemporains; sur l'effet rhétorique attaché à un tel thème, dans le contexte des limites de l'empire romain: Aelius Aristide, *Or.*, 26 (Keil) 28; Virgile, *Enéide,* 1.286-7; Rutilius Namatianus 1.56 et Hérodien 1.5.6, 1.6.6 et 7.2.9; voir aussi Nicolet 1988, *passim*, Arnaud 1987, p. 182 et Bajard 1998, part. p. 190 n. 52 (époque de Septime Sévère).

[17] Pour une discussion sur la datation des mosaïques romaines, voir par ex. Donderer 1986, 1-8 (Vénétie et Histrie en part.) et Ling 1997, p. 269-271 (Bretagne en part.). Il existe bien évidemment d'autres types de datations, plus ou moins précises, comme le montre l'exemple de Trèves mentionné plus loin (n. 19).

signature d'un ou plusieurs artisans ou commanditaires, ou peut-être même les deux types de signatures, associées, ont pu occuper le grand *uacat* de la partie inférieure du champ épigraphique[18]. Il n'est pas exclu, vu la grandeur de l'espace laissé vide, dans le champ épigraphique, que l'inscription ait mentionné à l'origine le nom du bâtiment dans lequel se trouvait le pavement. Quoi qu'il en soit, il est permis de penser que la date s'appliquait à la pièce ou même à l'ensemble de l'édifice dans lequel avait pris place la mosaïque. Par ailleurs, le caractère officiel conféré par la mention d'une date consulaire sur un pavement invite à penser que l'on devait se trouver en présence d'un bâtiment public, ou peut-être dans la propriété d'une personnalité assumant un rôle politique ou administratif dans la colonie, plutôt que dans la maison d'un simple particulier[19]. Les termes d'« *egregium monumentum* » dans la description d'Otth mentionnée plus haut vont dans le même sens. Selon von Gonzenbach, ce pavement devait vraisemblablement se trouver dans un espace central d'un bâtiment[20].

Le site d'Avenches a livré deux autres mosaïques avec signature, dont un pavement carré aujourd'hui perdu, issu du même secteur (lieu-dit *Conches Dessous*, *insula* 18, fig. 4,3), sur lequel se distinguait l'inscription *Prosthasius fec(it)*[21]. En son centre se trouvait un buste ou un masque d'Océan[22], une figure qui apparaît ailleurs à Avenches, dans le même secteur, dans la mosaïque des vents (fig. 4,4)[23]. Ce thème, déjà rencontré dans le pavement daté de Bad Kreuznach mentionné ci-dessus, se retrouve dans d'autres mosaïques sur lesquelles nous reviendrons plus loin, également ornées d'oiseaux : dans un pavement signé, de la fin du IIe s., mis au jour dans les thermes de Bad Vilbel, en Germanie Supérieure, et dans une mosaïque d'Afrique Proconsulaire, qui décore l'une des deux exèdres flanquant un pavement aux sept divinités planétaires et aux douze signes du zodiac[24]. L'emploi du nom unique Prosthasius – si l'on considère que l'inscription était complète – suggère qu'il s'agissait plutôt du nom de l'artisan que de celui d'un commanditaire[25]. A Avenches, nous connaissons une autre mosaïque avec inscription musive, en lettres noires, insérée dans une *tabula ansata* sur fond blanc, qui livre le nom de son commanditaire, suivi par la mention du monument orné du pavement, une exèdre. Ce pavement fut mis au jour en 1905 dans l'*insula* 29, entre les grands thermes et le forum[26].

[18] Donderer 1989, part. p. 22, met l'accent sur l'emploi de *fecit* dans les signatures des artisans mosaïstes, sans l'exclure pour les donateurs ou commanditaires, ceci en particulier lorsque l'inscription est mise en évidence, comme c'est le cas ici puisqu'elle figure au centre de la mosaïque ; sur cette question, voir Bruneau 1993, part. p. 534-535 et Dunbabin 1999, p. 269-278 et en part. p. 270 n. 8 et p. 317-318 n. 9, qui soulignent la difficulté de distinguer les noms de l'artisan et ceux du patron ou donateur (p. 317 et part. 318 n. 9). Sur les noms de mosaïstes et sur l'ensemble des inscriptions musives d'Hispanie : Gómez Pallarès 1991 et Gómez Pallarès 1997.

[19] von Gonzenbach 1961, p. 40 n. 3 et p. 316 n. 1, citant comme parallèle l'inscription musive de Trèves avec mention d'une restauration et nom du tribun M. Piaonius Victorinus (consul en 266 ap. J.-C. et empereur de l'empire gaulois) ; cette inscription musive (*CIL* XIII, 3679 ; Parlasca 1959, p. 44-46, part. p. 45 n. 3, pl. 48.5 ; Hoffmann *et al.* 1999, p. 85-87 n. 4, pl. 3 et 4 ; Dunbabin 1999, p. 317 et 318 n. 6) était mise en évidence dans une *tabula ansata*, et la mosaïque décorait la maison du fameux Victorinus.

[20] Cf. aussi von Gonzenbach 1961, p. 316.

[21] *CIL* XIII, 5122 ; Wild 1710, 178-179 : « *L'année 1689. on a découvert un autre dans la même enceinte au lieu dit, aux conches dessous, dans un champ proche le grand chemin, de figure quarrée, de 23. pieds Roiaux en longueur & en largeur, au milieu étoit representé la tête d'un homme, & à chaque coin il y avoit des figures de Dauphin, dont les queües étoient entrelassées les unes dans les autres & à l'extremité dudit pavé, du côté de bize, on lisoit ces mots, en lettres majuscules, tout par pieces rapportées du plus beau marquetage aussi bien que le pavé même. PROSTHASIUS FECIT. Nos Annalistes l'appellent Prothadius & conviennent touts, qu'il avoit été Romain d'extraction...* » ; voir aussi la description d'Haller 1812, p. 274. Sur ce pavement et la signature : von Gonzenbach 1961, p. 40 nº 5.2 et p. 316-317 - Rebetez 1997, p. 50 nº 10 ; Donderer 1989, p. 103-104 ; A 81.

[22] von Gonzenbach 1961, p. 40, nº 5.2, selon qui le choix du décor permet de penser que ce pavement avait pu prendre place dans un bain ou espace thermal, cf. ci-dessus les articles de J. Morel et de S. Freudiger, p. 7 et p. 163 ; sur la localisation des bains dans la structure de *mansiones* : Black 1995, passim.

[23] von Gonzenbach 1961, 48-41, nº 5.5 - Rebetez 1997, nº 15 p. 59-64.

[24] Voir *infra* n. 28 (Bad Vilbel) et n. 65 (mosaïque de Bir Chana).

[25] Mócsy 1983, p. 234 ; ce *cognomen* n'apparaît ni dans le répertoire de Kajanto 1965, ni dans celui de Solin-Salomies 1994[2].

[26] *CIL* XIII, 11479 ; Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 19 p. 75-76 ; Rebetez 1997, nº 2 p. 30-31 : *M. Fl(auius) Marc[---] --- / media [--- / et exed[ram] --- / tessela strau(it) --- / d(e) s(uo) [p(osuit) ou p(onendum) c(urauit)]*. Le *cognomen* est incomplet et la restauration de la mosaïque avec la restitution *Marc[unus]* a été à juste titre remise en cause par M. Fuchs qui propose la restitution *Marc[ianus]*, reprise par Frei-Stolba/Bielman et par Rebetez ; d'autres sont également possibles, *Marc[ellus]* ou *Marc[ellinus]* par ex., un *cognomen* attesté à Avenches (cf. Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 16 p. 67) ; les restitutions *d(e) s(ua) [p(ecunia) f(ecit)]* ou *d(e) s(ua) [p(ecunia) f(aciendum) c(urauit)]* conviendraient également. L'exèdre en question pourrait-elle évoquer une structure comparable à celles qui sont situées en bordure du forum, ornées de deux grandes plaques de marbre fragmentaires (avec l'inscription de *[---]dius Quir(ina) [Fl]auus*, fin du Ier s., et celle de son fils : Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 1 p. 21-24) ? Sur les exèdres, qui s'inscrivaient souvent dans le contexte de *scholae*, de gymnases ou de nymphées : Settis 1973 et Ginouvès 1998, *s.v.*
A Avenches, deux inscriptions découvertes en 1850 dans l'*insula* 28 font mention de *scholae* : *CIL* XIII, 5098 - *RIS*, 1, p. 90 - Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 7 p. 43-46 et *CIL* XIII, 5114 - Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 20 et nº 21 p. 77-79 (d'après les résultats dans la thèse de Stefan Oelschig, il s'agit les nos 20 et 21 provinnent de la même inscription, cf. ms. MRA). La première (2ème quart – milieu du IIe s.), découverte *in situ* dans le portique est du forum, a été érigée avec des statues, par décision publique, en l'honneur d'un magistrat local, Q. Cluvius Macer. La seconde figure sur un fragment d'architrave découvert dans la partie orientale de l'*insula* 28 est ; elle s'inscrivait elle aussi dans un contexte officiel, comme l'atteste la mention de *res p[ublica]*, et provenait sans doute sans doute du bâtiment de plus de 40 m de longueur qui s'élevait sur le côté oriental du forum. Une troisième inscription découverte à Avenches, en bordure du forum, mentionne une *schola*. Il s'agit d'une dédicace en l'honneur de la *domus diuina* par les *nautae Aruranci-Aramici* : *CIL* XIII, 5096 - Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 9 p. 49-51.

Parmi les signatures conservées dans les inscriptions musives de Germanie Supérieure, signalons celle d'Attillus (ou Attilius) à Oberweningen (ZH) près de *Vindonissa*, qui représente le seul autre exemple connu en Suisse de mosaïque signée[27], et celle d'un certain Pervincus, sur le pavement à masque d'Océan évoqué plus haut. Cet artisan, qui réalisa vers la fin du IIe s. une mosaïque à thème marin, à Bad Vilbel (Hessen), en Germanie Supérieure[28], est porteur d'un nom à résonnance celtique attesté à Avenches et ailleurs sur le territoire suisse, ainsi qu'en Lyonnaise, Germanie, Rhétie et Bretagne[29].

La date indiquée dans l'inscription musive qui nous intéresse a été l'objet d'un certain nombre de variantes. Bien que le relevé de Schwytzer semble bien représenter la seule copie du pavement et de l'inscription, exécutée directement à partir du document original – rappelons que le pavement, vu par Schwytzer et par Otth, va disparaître peu après sa découverte –, les éditeurs du *CIL*[30] retiennent la mise en page ou *ordinatio* qui figure dans les papiers de Iohannes Caspar Hagenbuch (1700-1763), en corrigeant toutefois la fin de la l.3, préférant lire *KAL* et non pas *KAIV*[31] (fig. 3b). En fait les versions de Hagenbuch et de Schwytzer ne présentent guère de différences, en dehors de l'ordination et de détails d'ordre paléographique[32]. Dans les deux versions, la présence en toutes lettres de *CONSULIBUS* (Schwytzer) ou *ConSu/LIBVS* (Hagenbuch) surprend, vu l'extrême rareté de son emploi, en particulier dans une inscription de cette époque[33], et cela d'autant plus que l'abréviation habituelle *COS* apparaît dans des copies postérieures du même texte. Peut-on exclure que dans son esquisse, Schwytzer ait cherché à rendre le texte directement compréhensible en développant (sans l'emploi de parenthèses) cette abréviation, que tout homme de son temps un peu cultivé devait connaître ? Cela pourrait peut-être aussi s'observer dans l'alternance, sur ce mot mais aussi sur d'autres, entre majuscules et minuscules, dans la copie de Hagenbuch (il s'appuyait, nous l'avons vu, sur la description de Johann-Heinrich Otth, dont on sait qu'il vit le pavement). Par ailleurs, peut-on déduire de l'absence du développement des deux dernières abréviations (*KAL AUG;* Haller 1812, p. 274, prend soin de les faire suivre du texte développé) que le copiste en ignorait la signification ? A propos de cette date, soulignons la divergence entre les copies : selon Schwytzer suivi par Haller, et selon Hagenbuch, il s'agit de kalendes d'août, alors que Spon, Wagner et Wild mentionnent les kalendes de janvier. La description de Wild qui, nous l'avons vu, diffère sur un certain nombre de points du dessin et des informations de Schwytzer (date de découverte, forme du pavement, couleurs, animaux du décor, etc.), appelle à la prudence puisqu'au moment de sa publication, le pavement était déjà détruit depuis plus de 30 ans. Wild s'appuyait sur des sources antérieures (peut-être Spon, qui lui non plus n'avait apparemment pas eu un accès direct au document[34]), ainsi que sur des témoignages locaux, comme

[27] *CIL* XIII, 5222 ; von Gonzenbach 1961, p. 167-171, nº 90 pl. 18 et p. 40 et 315 et p. 317 n. 1 (où elle cite plusieurs ex. des diverses attestations de ces noms) ; Fellmann 1992, p. 246-247 ; Donderer 1989, p. 86, A 49, pl. 29.2. Sur ce ou ces noms, qui ne figurent pas dans le répertoire de Kajanto 1965 : Schulze 1904, p. 151, p. 440 (Atilius) ; p. 448-449 (Attilius, Attillius)- Solin/Salomies 1988, p. 26 ; Mócsy 1983, p. 34 (Atilius) et 35 (Attilius, Attillius, Attillus).

[28] *CIL* XIII, 7392 : la forme du *E* de sa signature, *PIIRVINCVS*, rappelle les cursives romaines ; Donderer 1989, p. 102-103, A 79 pl. 46 ; sur cette mosaïque : Baatz/Herrmann 1982, p. 204-206, photo fig. 141.

[29] Attestations du gentilice Pervincius ou du *cognomen* Pervincus/a, qui n'apparaît pas dans le répertoire de Kajanto 1965, ni dans celui de Solin/Salomies 1994² : à Avenches ? (la pierre aurait été déplacée à Amsoldingen) : *CIL* XIII, 5156 - *RIS*, 2, 119 (*cogn.*) ; à Martigny : *AE*, 1996, 985 (*cogn.*) ; à Lyon : *CIL* XIII, 1877, 2228, 2078 (gent.), 1842, 1896, 1877, 2075 (*cogn.*) ; en Germanie Supérieure : *CIL* XIII, 6279 ; 6352 ; 6968 ; 7065 (gent.) ; 6033 ; 6215 ; 7063 ; 7398 (*cogn.*) ; en Rhétie : *CIL* III, 5818 ; 5825 ; 5957 (*cogn.*) ; 5942 (Pervincianus) ; en Grande-Bretagne : *CIL* VII, 693 - *RIB*, 1620 ; 743 - *RIB*, 1747 - *RIB*², p. 789. Voir Holder 1896-1904, col. 971.

[30] *CIL* XIII, 5121 ; voici les diverses lectures du texte rassemblées par les éd. du *CIL* : Hagenbuch : *Pompeiano et / Auito consu/libus KAIV / AVG* ; Zoller (= copie de Schwytzer) : *Pompeiano et Auito / consulibus kal(endis) / Aug.* ; Spon., Wagn. : *Pompeiano et Auito / coss. kal. Ian.* ; Wild : *Auito et Pompeiano cos / kal. Ian.* ; sur cette dernière lecture, on fera observer que Wild (voir *supra* n. 7) reproduit l'abréviation *COSS*, et non pas *COS*, comme le signalent à tort les éditeurs du *CIL*.

[31] Voir fig. 3b. Pour un regard très critique de l'œuvre scientifique de Hagenbuch, en dépit de ses mérites incontestables dans le rassemblement du matériel épigraphique de l'Helvétie romaine : *CIL* XIII, 2, p. 9-10.

[32] Variantes de la copie de Schwytzer par rapport à la version retenue par les éditeurs du *CIL* : ordination en 3 lignes (et non 4) ; absence d'interponctuations ; forme cursive majuscule des *V*, soit *U* (*consulibus, Aug*) ; *I* surmontés de points ; forme du *K* normale ; forme du *G* de *Aug* (haste et boucle). Le *C* de *consulibus* est précédé d'une petite tache (d'encre ? voir aussi la tache ou la correction du *N*) : il n'y a pas lieu de lire *KONSULIBUS* (Rebetez 1997, p. 51), jamais attesté dans les copies anciennes de ce texte.

[33] *Consulibus* se rencontre certes dans la datation de certaines inscriptions, mais cela se limite à des cas d'exception ; voir par ex. une inscription républicaine, *AE*, 1997, 316 – *AE*, 1996, 429 – *CIL* I², 2948 : *[c]onsolibus*, 108 ou 104 av. J.-C. ; voir aussi *AE*, 1996, 659 (411 ap. J.-C.) : *consulib.*

[34] Voir *supra* n. 5 ; sur Jacob Spon, médecin et humaniste (Lyon 1647 – Vevey 1685), sur son voyage en Grèce entre octobre 1674 et juillet 1676 (soit un mois après l'exécution de l'aquarelle de Schwytzer), sur son milieu, ses relations familiales, amicales et scientifiques en Suisse, notamment à Zurich et Genève, où il s'établit dès la fin septembre 1685, sur sa bibliographie : Etienne/Mossière 1993, part. p. 33, 36, 84, et 151 n. 11 et 152 : il y est question précisément de ses contacts avec le pasteur Jacques Flournoy, qui lui envoie des informations sur l'histoire de Genève ainsi que des observations sur les textes d'inscriptions antiques de la région de Genève, d'Avenches et de Soleure (cf. Bibliothèque municipale de Lyon (*non uidimus*), ms. 1720, f. 55 (20 juillet 1677) ; nº 68 (7 mai 1678) ; nº 73 (24 mai 1678) ; Spon trouva un autre correspondant en un certain Grandfoy qui lui fournit des inscriptions et médailles antiques.

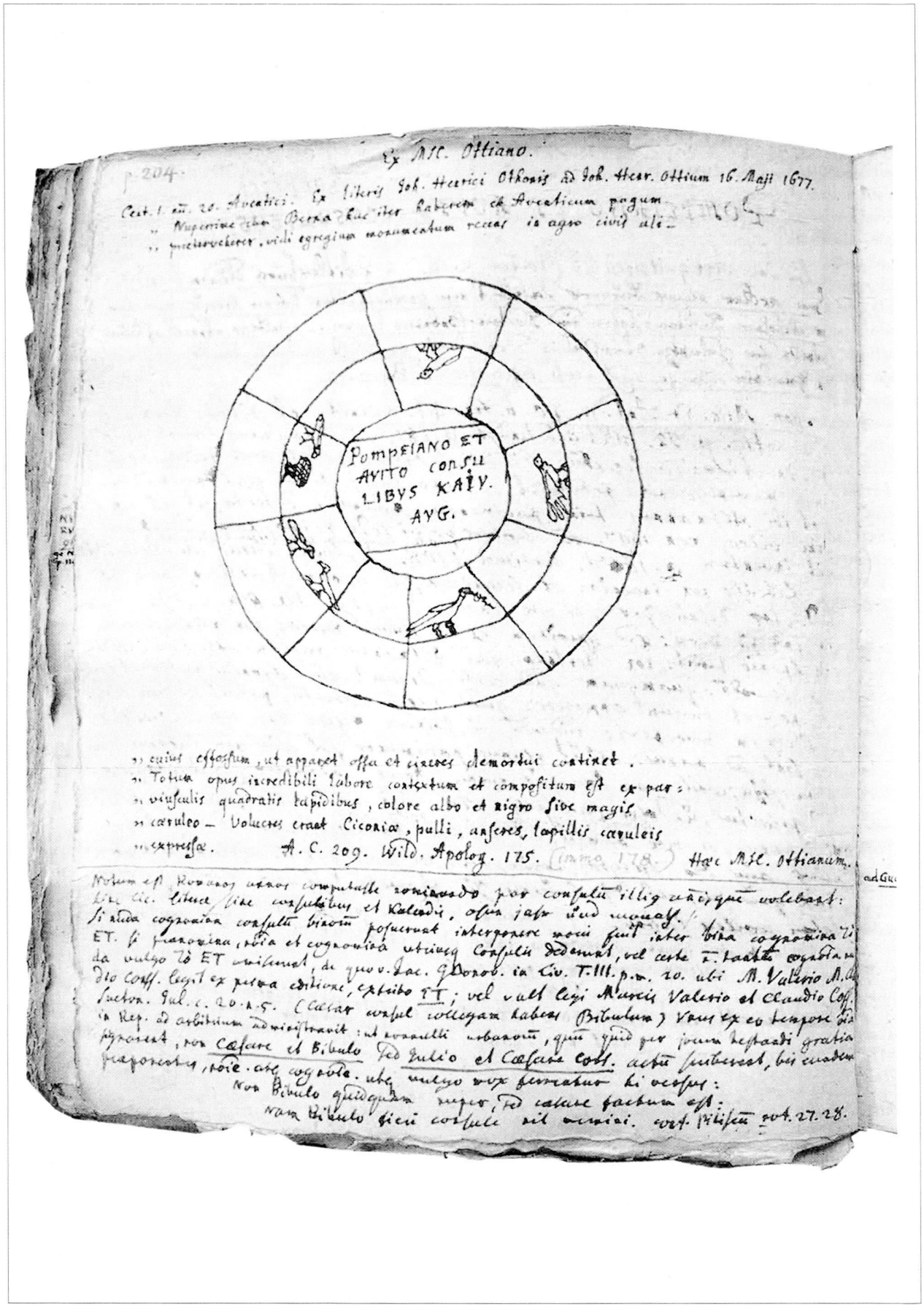

Fig. 3a. Copie du manuscrit de Hagenbuch (1700-1763), p. 204 (Zurich, Zentralbibliothek, Handschriftenabteilung, Ms C 283, p. 204).

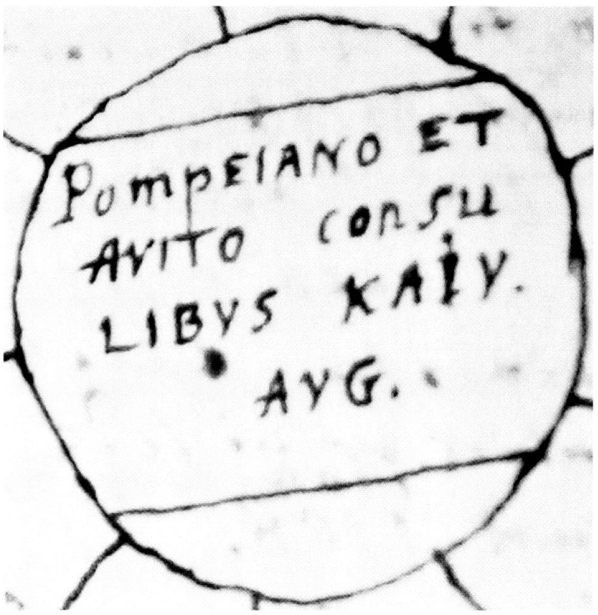

Fig. 3b. Copie du manuscrit de Hagenbuch (1700-1763), p. 204, détail (Zurich, Zentralbibliothek Handschriftenabteilung, Ms C 283, p. 204).

il le signale lui-même dans son ouvrage à propos d'autres documents antiques d'Avenches[35].

Les observations et particularités évoquées ci-dessus invitent-elles à mettre en doute l'authenticité du document ou la bonne foi de l'artiste copiste? Ce document n'est pas banal puisqu'il représente le seul témoignage épigraphique portant une date consulaire à Avenches. Par ailleurs, à notre connaissance, aucun autre témoignage épigraphique daté des noms de ces consuls ne semblait avoir été mis au jour à l'époque de Schwytzer en Germanie Supérieure, la province à laquelle était rattachée Avenches, ou en Gaule Lyonnaise, avec laquelle Avenches entretenait de nombreux liens culturels et sociaux[36]. Il n'y a donc pas de raison a priori de penser que Schwytzer ait pu recopier cette date d'un autre document, pas plus qu'il n'y aurait à douter de la date du 1er août, que des sources postérieures ont ramenée au 1er janvier[37]. En effet, si le 1er août était célébré dans le monde celtique comme le jour de la fête de Lugnasad et des moissons[38], dans le monde romain, à l'époque impériale, c'était également un jour de célébration officielle dans tout l'empire romain. En Gaule, c'était le jour du 1er août que se réunissait à Lyon le Conseil des Trois Gaules, fêté en relation avec le culte impérial[39]. Ce même jour était également le jour anniversaire de la victoire d'Actium, qui marquait en Égypte le début d'une ère nouvelle[40], ainsi que celui de l'empereur Claude et du Divus Pertinax. Ces anniversaires impériaux encore célébrés à l'époque de Sévère Alexandre, comme l'atteste le *Feriale Duranum*, un calendrier signalant l'ensemble des fêtes officielles romaines retrouvé à Doura Europos, en Syrie[41]. Les liens unissant les Helvètes et les grandes familles d'Avenches à Claude et à son fils Britannicus pourraient expliquer que sa mémoire soit restée bien ancrée au sein de la population d'Avenches[42]. Quant à Pertinax, son souvenir était lui aussi encore bien présent en 209 ap. J.-C., à la fois par l'attachement que lui marquait Septime Sévère, qui choisit de porter son nom – cela s'observe notamment dans une inscription d'Avenches[43] – et

[35] Wild 1710, 181: « *Voici en substance, ce que Monsr. de Villard m'a fait l'honneur d'écrire ces jours passé, au sujet de nôtre Avenche. Sa lettre est d'autant plus curieuse, parce qu'elle m'aprend la decouverte d'un fragment de l'inscription contestée* (i. e. PROSTHASIUS FECIT), *que je croiois entierement perdue, & d'autres particularités curieuses, qu'il a pû mieux savoir que moy, qui fuis plus éloigné du lieu que luy &c.* »

[36] Pour des témoignages épigraphiques datés par les noms de ces consuls (nous ne mentionnons pas ici les documents dont les noms des deux consuls ont été en grande partie restitués), voir par ex. *CIL* VI, 2566 – *ILS*, 2048 (à Rome); *AE* 1926, p. 19 – *BRGK* 17, 1927, p. 291 – Galsterer/Galsterer 1975, 163 (à Cologne en Germanie Inférieure); *ILS*, 4854 (à *Bedaium* en Norique); III, 14361 (ides de mai 209 ap. J.-C., à St. Leonhard en Norique); *CIL* III, 1780 (à *Narona* en Dalmatie); *AE* 1994, 1414 (à *Sirmium* en Pannonie Inf.). On soulignera que dans ces trois dernières inscriptions, toutes érigées par des *bf cos* en service, les empereurs Sévères sont évoqués; *AE* 1992, 1628-1629 (à Bacakale en Asie Mineure); *AE* 1978, 733 (en grec, à Styberra, en Macédoine); *AE* 1974, 570 (à *Durostorum* en Mésie); *AE* 1976, 794 (diplôme militaire de provenance inconnue, avec la première attestation du *cognomen* Commodus porté par le consul Aurellius (!) Commodus Pompeianus).

[37] L'hypothèse d'une falsification du jour de la date en clin d'œil à la fête nationale suisse serait totalement anachronique. La célébration de la fête nationale suisse le 1er août est en effet une création récente du XIXe siècle, de même que l'idée de la fondation de l'état fédéral, qui continue à être associée à tort par les Suisses avec le pacte de 1291.

[38] Cunliffe 2001, p. 199 et p. 201-202: en Irlande, on célébrait le 1er août la Lugnasad (fête des moissons) et le culte du dieu Lugh, vainqueur des créatures mauvaises de l'autre monde; à Avenches, le culte des divinités masculines *Lugoves* est attesté dans l'épigraphie (Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 2 p. 25-27); elles peuvent faire référence à une forme triple du dieu Lugh.

[39] Delaplace/France 1995, p. 75; Fellmann 1992, p. 252.

[40] Par ex. Skeat 2000, p. 240.

[41] Fishwick 1988, p. 358 (avec la bibliographie).

[42] Voir par ex. la mention des décorations offertes par Claude à C. Iulius Camillus, lors de sa participation à la campagne militaire en Bretagne: *CIL* XIII, 5093 - *ILS*, 1519a - *RIS*, 1, 86 et XIII, 5094 - *RIS*, 1, 87 avec Frei-Stolba 1996, part. p. 70-71; pour une dédicace à Claude en provenance du camp légionnaire de *Vindonissa*: *CIL* XIII, 11514 - *RIS* 2, p. 172 (47 ap. J.-C.).

[43] *BRGK* 17, 1927, p. 96 - *RIS* 1, p. 108 - Frei-Stolba/Bielman 1996, nº 8 p. 47-48, qui rapprochent avec raison ce titre de *conseruator orbis* porté par Septime Sévère avec celui de tou kosmou sôter kai euergétès, sauveur et bienfaiteur du monde entier attribué au même empereur et sa famille dans une inscription de la Pérée rhodienne, postérieure de moins d'un an à la mosaïque datée d'Avenches: cf. Bresson 1991, nº 133 p. 131-133; la maîtrise par les empereurs romains de la terre habitée apparaît clairement dans la première phrase des *Res Gestae* d'Auguste: *rerum gestarum diui Augusti, quibus orbem terrarum imperio populi Romani subiecit* (cf. Nicolet 1988, p. 30); pour un fragment de dédicace d'Avenches portant le nom de Pertinax (en provenance des environs du Cigognier): Morel *et al.* 2000, p. 146 fig. 5; sur le surnom Pertinax porté par Septime Sévère, voir aussi SHA, *Seuerus*, 7.9; pour d'autres inscriptions des Sévères à Avenches: *CIL* XIII, 5085 - *RIS* I, p. 80.- Bossert/Fuchs 1989, p. 60, I 78; Bossert/Fuchs 1989, p. 61, I 81.

par le fait que l'un des consuls en place, Plautius Avitus, n'était autre que le petit-fils de son ancien patron Lollianus Avitus[44]. Quant au second consul, M. Aurelius Commodus Pompeianus, il était pour sa part le petit-fils de Marc Aurèle, dans la famille duquel s'était introduit Septime Sévère. D'autres membres de cette famille ont assumé le consulat dans les années précédentes (en 200 et 204), et en 211 ap. J.-C., ce fut le tour de Gentianus, le frère d'Avitus[45]. Le choix des deux consuls de 209 ap. J.-C.[46] avait une portée politique incontestable : il n'était peut-être pas étranger à la volonté de l'empereur d'élever son second fils Géta au rang d'Auguste, une opération qui eut lieu au cours de cette année 209 ap. J.-C., vraisemblablement au début de l'automne (septembre – octobre). Depuis la fin 207 ou le début 208 ap. J.-C., Septime Sévère était en Bretagne, occupé à diriger avec Caracalla sa première expédition punitive (en 209 ap. J.-C.) qui aboutit à la soumission des Calédoniens[47]. A Avenches, un fragment de dédicace adressée aux Sévères a été récemment mis au jour dans les environs du sanctuaire du temple du Cigognier, où l'on célébrait le culte impérial. Il vient s'ajouter aux autres témoignages locaux de l'époque des Sévères, parmi lesquels la mention du titre de *conseruator orbis* pour Septime Sévère mérite une attention particulière[48].

2. La mosaïque

La réalisation de mosaïques romaines de forme circulaire présentant une division heptagonale n'est guère habituelle, en comparaison avec celles qui sont divisées en 4, 6, 9 ou 12 sections, et qui conviennent bien à une composition thématique sur des sujets fréquemment abordés (les quatre saisons, 4 éléments, 4 régions de la rose des vents, 4 âges de la vie, les 9 muses, les 12 mois ou 12 signes du zodiac). On ne compte pas plus d'une douzaine d'exemples de mosaïques circulaires à 7 rayons ; tous sont issus de la partie occidentale de l'empire et datés de la fin du IIe et du IIIe s., avec un cas isolé du IVe s.[49] Une telle division évoque les jours de la semaine, en association avec les sept divinités planétaires qui leur ont donné leur nom, Saturne, Sol, Luna, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus[50]. A ce titre, il paraît opportun de souligner que l'évocation de la semaine s'associe, sur le pavement d'Avenches, à une datation au jour, au mois et à l'année. Si la semaine de sept jours est déjà attestée dans le monde romain à la fin de l'époque républicaine, c'est surtout depuis la fin du IIe s. ap. J.-C. et sous les Sévères que se développe le thème de la semaine et des divinités planétaires, et cela en particulier en Gaule et le long du Rhin, une région où il est particulièrement bien représenté comme le montre l'inventaire des inscriptions, reliefs, statuettes et mosaïques[51]. Une telle concentration chronologique n'est peut-être pas étrangère à l'intérêt bien connu de Septime Sévère pour l'astrologie[52], même s'il ne fait pas de doute qu'auparavant déjà, et cela en particulier sous l'influence de la philosophie stoïcienne, la cosmologie faisait partie de l'instruction scolaire des jeunes Romains[53]. La réalisation en 203 ap. J.-C. du Septizonium[54], sur le Palatin, avec la statue monumentale de l'empereur entouré des divinités planétaires, a pu contribuer à la diffusion de ce thème dans les provinces. Une base octogonale inscrite de Vienne, en Gaule, où la représentation de Septime Sévère côtoie celle des sept divinités planétaires, en est une illustration[55]. Ces divinités forment un véritable panthéon de figures cosmocratiques et vont devenir dans le mithraïcisme les *tutelae* des sept stages d'initiation[56]. Le thème de la semaine et les sujets en relation avec les saisons, les planètes ou le zodiac apparaissent dans l'archéologie d'Avenches (mosaïque du zodiac, cf. fig. 4, 5) ainsi que dans d'autres sites de Germanie Supérieure, et en particu-

[44] Birley 1999², p. 177.

[45] Q. (Hedius) Rufus Lollianus Plautius Avitus est le frère du consul de 211 ap. J.-C., (Hedius Lollianus) Terentius Gentianus : *AE* 1982, 855.

[46] Sur ces consuls et les membres de leur famille comme consuls : Eck 1981, p. 232-234, Leunissen 1989, p. 135 et Birley 1999², p. 177.

[47] Birley 1999², p. 180 ; Christol 1997, p. 36 et 37. Sur le déplacement de l'empereur en Bretagne en 208 ap. J.-C. : Halfmann 1986, p. 219 et Birley 1999², p. 177-178.

[48] Voir *supra* n. 43.

[49] Voir l'étude de Parrish 1994, avec la bibliographie p. 193 n. 1 ; sur l'image du globe dans le monde romain : Arnaud 1984.

[50] Duval 1953, p. 285. Sur l'origine de la semaine et la distinction entre semaine comme période de sept jours et semaine astrologique avec attribution d'une planète à chacun des sept jours : Bouché-Leclercq 1899, 477, et Biémont 2000, p. 50-54.

[51] Duval 1953, p. 283 et 293 ; sur l'adoption relativement récente par Rome de la mention des noms des sept étoiles appelées planètes pour signaler les jours (de la semaine) : Dion Cassius 37.18.

[52] Dion Cassius 77.11.1-2 (208 ap. J.-C.) ; SHA, *Seuerus*, 1.6, 2.9 et 3.9 ; voir aussi Bouché-Leclerq 1899, p. 558-559.

[53] Arnaud 1987, p. 182-183 et p. 191-193 ; Hübner 1996, p. 24-26.

[54] SHA, *Seuerus*, 19.5 et 24.3 ; Parrish 1994, p. 203. Les sept niches du Panthéon, construit par Agrippa et restauré par Hadrien, pouvaient avoir accueilli les statues des sept divinités, et sa forme ronde devait rappeler celle du ciel : Dion Cassius 53.27.2, cf. Hübner 1996, p. 34.

[55] *CIL* XII, 2183 - Espérandieu I, n° 412 fig. p. 281-282 ; Parrish 1994, p. 202 fig. 18 et p. 203. Sur l'influence des régions du sud et du centre de la Gaule, en particulier de Lyon et de Vienne, sur la mosaïque d'Avenches et des autres régions de la Suisse actuelle : Dunbabin 1989, p. 78-79.

[56] Parrish 1994, p. 200-202 ; voir à ce propos la mosaïque (noir et blanc) du Mithraeum d'Ostie dont les demi-cercles successifs illustrent les sept stades d'initiation ; de côté se distinguent les signes du zodiac et les divinités planétaires : Dunbabin 1999, p. 64 et ill. fig. 66 p. 66, selon qui cette mosaïque daterait de la seconde moitié du IIe ap. J.-C. (peut-être 172/173 ap. J.-C.).

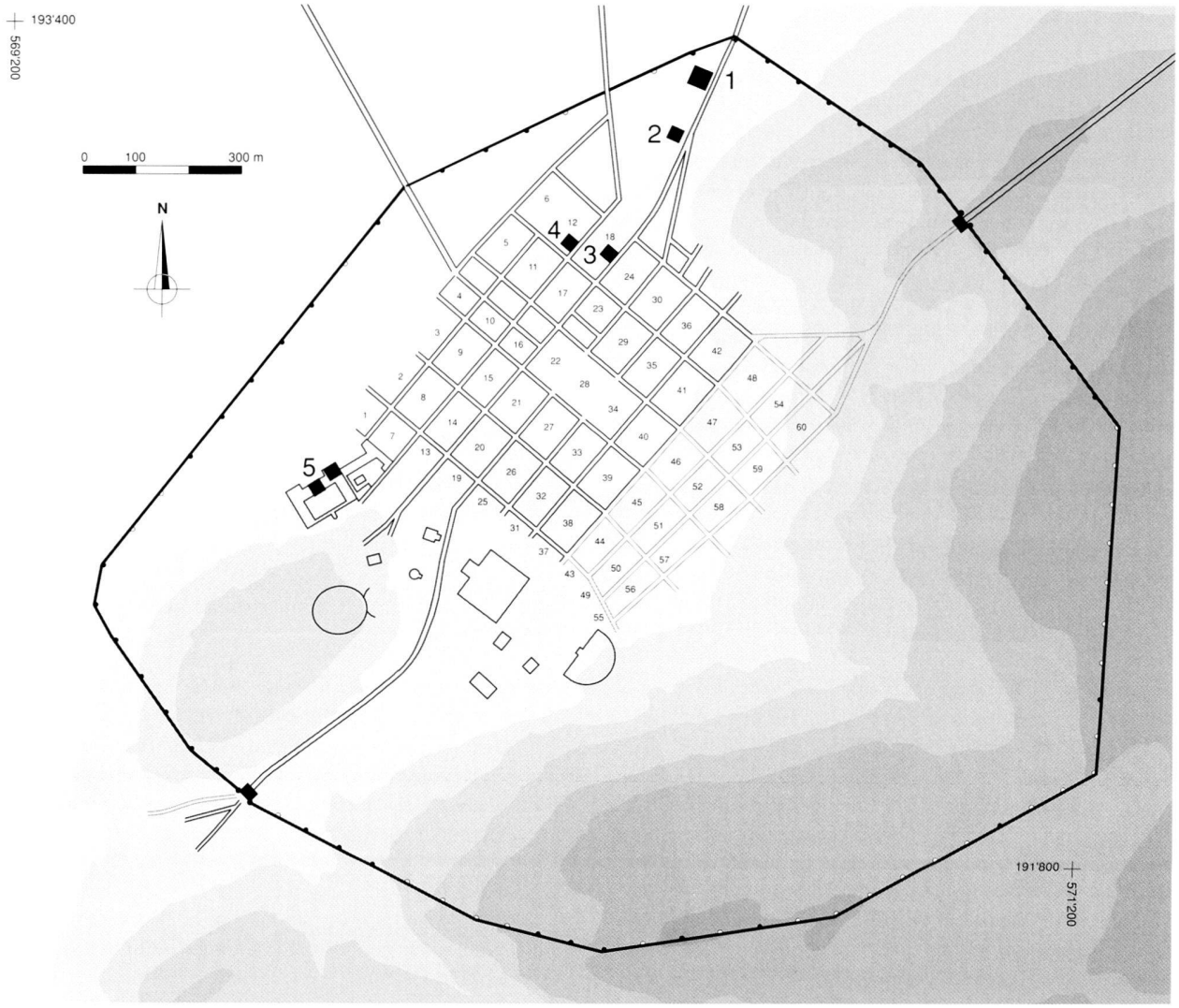

*Fig. 4. Plan schématique de la ville d'*Aventicum *avec emplacement de quelques mosaïques et demeures d'époque sévérienne. 1: mosaïque des Consuls de 209 ap. J.-C. 2: mosaïque de l'Oie. 3: mosaïque du dieu Océan, avec signature de* Prosthasius *(*insula *18). 4: mosaïque des Vents. 5: palais de* Derrière la Tour, *avec mosaïque du Zodiac et mosaïque de Bacchus et d'Ariane (dessin M. Aubert-Bornand, MRA).*

lier, sur le territoire de la Suisse actuelle, à Orbe-Boscéaz (mosaïque des divinités planétaires, représentées avec leur entourage, autour de Vénus), Genève (dodécaèdre avec signes du zodiac), Augst (bronze décoré des sept divinités planétaires), Eschenz – *Tasgaetium* (calendrier en terre cuite avec les 7 trous marquant les jours de la semaine)[57].

Nous saisissons l'occasion de rappeler le décor de la casserole en argent du trésor de Wettingen, découvert en 1633 et aujourd'hui perdu, mais connu grâce à une gravure et deux dessins de Matthäus Merian de 1642, dont l'un, inédit, est conservé dans le même volume de Zoller (fig. 2)[58]. Ce vase figure les sept divinités de la semaine dont quatre sont

[57] A Avenches: mosaïque du zodiac et mosaïques des saisons, contemporaines au pavement qui nous intéresse: von Gonzenbach 1961, n° 5.3 II - Rebetez 1997, n° 7 et von Gonzenbach 1961, n° 5.9 - Rebetez 1997, n° 9; à Orbe: von Gonzenbach 1961, n° 95 p. 184-194; à Augst: Kaufmann-Heinimann 1977, n° 246 p. 142-143, pl. 150-155; voir aussi Fellmann 1992, p. 394 n. 40, 182 ill. 139, 192/193 ill. XIV, ainsi que Parrish 1994, p. 198-201.

[58] Zoller 1713, p. 262-263, dessin original de Matthäus Merian, inédit. Il porte la désignation « *N.2* ». Le texte au milieu du dessin dit « *Ein Schürpflin: Welches sich in Blatten No 1 Zu stellen füegt, alss ein Giess-Kannten, darumb die Planeten (so hie unden gerissen) gestochen sind* ». D'après P. Kamber de la Zentralbibliothek Lucerne, il s'agirait de l'écriture de Zoller. Il est particulièrement intéressant de voir la coloration jaune de certaines parties du décor, représentant sans doute de la dorure, cf. par exemple Baratte/Painter, cf. n. 59, p. 40, n° 77 et bien d'autres pièces d'argenterie partiellement dorées.
Le premier dessin original, daté de 1642, publié d'abord par F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Bâle, 1927, p. 489, fig. 155, est conservé aux archives de l'Antiquarische Gesellschaft in Zürich où il est introuvable (au Musée National Suisse, Zurich). Cf. aussi Ch. Simonett, Der römische Silberschatz aus Wettingen, *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 8, 1946, p. 1-15.

accompagnées d'oiseaux: Mars d'une oie, Mercure d'un coq, Jupiter d'un aigle et Vénus de deux pigeons qui boivent dans un récipient. Malgré les différences entre ces représentations et celles du dessin de Schwytzer, ce parallèle, datable par sa forme au plus tôt de la deuxième moitié du IIe ou du IIIe s. ap. J.-C.[59], permet d'interpréter de manière identique ces oiseaux comme attributs de divinités, sur la mosaïque d'Avenches[60].

Il n'est pas rare que le cosmos et des planètes s'expriment dans des mosaïques de forme circulaire, en relation avec le déroulement symbolique du temps (heures, saisons, ou semaine)[61]. On notera toutefois que nous n'avons trouvé qu'un seul autre exemple de section heptagonale parmi les représentations circulaires de ce type, la plupart préférant la répartition d'hexagones autour d'un septième élément figuré dans un médaillon central. Il s'agit de la mosaïque de Saint-Romain-en-Gal près de Vienne, connue à travers deux dessins (fin XVIIIe – début XIXe s.)[62]. Chacun des sept segments qui entourent le médaillon central, décoré d'une constellation d'étoiles, devait représenter une divinité planétaire. Les personnages qui subsistent dans deux des segments (les cinq autres sont vides; seul un quart de la mosaïque a pu être dégagé à l'époque) représenteraient Saturne et *Sol* ou peut-être, si l'on en croit une récente analyse, Jupiter et Vénus[63].

Mais revenons-en à la mosaïque des consuls d'Avenches. Il faut bien admettre que ce pavement, en dehors de la présence du cercle et des sept[64] rayons, susceptibles d'évoquer les sept planètes, comme nous l'avons supposé, ne livre guère d'éléments supplémentaires permettant de l'interpréter à coup sûr comme une représentation cosmologique: pas de divinités planétaires (ni même un signe de leurs attributs), pas de signes du zodiac. Soulignons toutefois que la présence d'oiseaux, en relation avec la division en sept segments, n'est pas un cas unique. A ce titre, le pavement d'Avenches mérite d'être mis en parallèle avec une mosaïque astrologique mise au jour dans une maison privée de Bir Chana – *Ciuitas Goritana,* non loin de *Thuburbo Maius,* en Afrique Proconsulaire. Cette mosaïque hexagonale du début du IIIe s., soit contemporaine de la nôtre si l'on en croit les spécialistes, représente les sept divinités planétaires et les douze signes du zodiac; elle est flanquée de deux exèdres avec mosaïques ornées d'un côté d'un paon, et de l'autre, d'une tête d'Océan[65]. De nombreux oiseaux de types différents ornent les rectangles disposés autour des divinités de la semaine, ainsi que les signes du zodiac, ces derniers étant inscrits dans des hexagones disposés autour des divinités planétaires, dans les pointes des sept branches de l'étoile[66]: le verseau-*Aquarius* (deux petits oiseaux), le centaure-*Sagittarius* (échassier, moineau (?), petit oiseau), la balance-*Libra* (petit faisan, petit oiseau, canard), le lion (échassier, seul conservé sur les trois oiseaux), les gémeaux-*Gemini* (deux des trois oiseaux sont conservés), le bélier (canard, petit oiseau, autre volatile). Ces oiseaux, de types variés, sont représentés sur le sol, comme ceux du pavement d'Avenches.

En dépit de la minceur des éléments livrés par le dessin de Schwytzer, qui interdit toute conclusion établie, il paraît avisé, comme le montre ce tour d'horizon, de ne pas négliger de façon catégorique la piste d'une interprétation cosmologique du pavement de 209 ap. J.-C. On ne saurait s'étonner que l'image impériale, teintée de la culture orientale, ait façonné à Rome et dans les provinces le portrait de l'empereur comme le souverain du monde, le *cosmocrator* ou, comme le précise une inscription d'Avenches, comme le *conseruator orbis*, à une époque où les Augustes sont précisément occupés en Bretagne à élargir les limites de l'empire au delà des mers.

[59] F. Baratte et K. Painter (dir.), *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains.* Cat. exposition Paris – Lyon, 1989, Paris, 1989, p. 101-102, n° 31, casserole du trésor de Notre-Dame d'Allençon, IIIe s. et p. 153, n° 101, casserole du trésor de Reims, IIe/IIIe s.

[60] Cf. par contre Rebetez 1997, p. 51.

[61] Lehmann 1945, part. p. 3 et p. 16 (pour les heures et les saisons) et p. 5 (oiseaux, mosaïque de Piacenza).

[62] Lancha 1981, n° 363 pl. CII. Ici comme dans le cas du pavement d'Avenches, il n'est pas possible de savoir si cette mosaïque circulaire, inscrite ou non dans un panneau quadrangulaire, est un tableau central d'une composition plus vaste, ou s'il s'agit de la mosaïque complète. Selon Lancha 1981, n° 306 p. XL, Vienne aurait livré un second exemple à Vienne de mosaïque aux sept planètes, ce qui est toutefois contesté par Parrish 1994, p. 200 n. 29.

[63] Pour la première identification: Lancha 1981, p. 200, qui s'appuie sur les propositions antérieures de Schneyder et d'Artaud); pour la seconde: Parrish 1994, p. 200.

[64] Si l'on retient la copie de Schwytzer.

[65] Alexander/Ben Abed Ben Khader 1994, n° 430, p. 123-131, part. p. 124-128 (oiseaux); voir aussi Dunbabin 1978, p. 161 et 249, pl. 54.162, et Parrish 1994, p. 193-195; sur le thème d'Océan, voir *supra* n. 16.

[66] Sur ce type d'étoiles à sept branches et l'astrologie: Bouché-Leclerq 1899, p. 482; voir aussi Biémont 2000, fig. 9.6 p. 146 (heptagramme grec, représentant le soleil, la lune, et les planètes Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne), et Biémont 2000, fig. 3.2 p. 54 (d'après la description de Scaliger, *Opus novum de emendatione temporum*, 1583).

Bibliographie

(pour les abréviations cf. p. 6.)

ALEXANDER 1994 — M. A. ALEXANDER et A. BEN ABED BEN KHADER, *Thuburdo Maius. Les mosaïques de la région est. Mise à jour du catalogue de Thuburbo Maius* (*Corpus des Mosaïques de Tunisie*, II.4), Tunis, 1994.

ARNAUD 1984 — P. ARNAUD, L'image du globe dans le monde romain : science, iconographie, symbolique, *MEFRA* 96, 1984, p. 53-116.

ARNAUD 1987 — P. ARNAUD, L'apothéose de Néron-Kosmocrator et la cosmographie de Lucain au premier livre de la Pharsale (I, 45-66), *Revue des Etudes Latines* 65, 1984, p. 167-193.

BAATZ/HERRMANN 1982 — D. BAATZ et Fr.-R. HERRMANN, *Die Römer in Hessen*, Stuttgart, 1982.

BAJARD 1998 — A. BAJARD, Quelques aspects de l'imaginaire romain de l'Océan de César aux Flaviens, *Revue des Etudes Latines* 76, 1998, p. 177-191.

BALMELLE 2001 — C. Balmelle, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux-Paris, 2001.

BIÉMONT 2000 — E. BIÉMONT, *Rythmes du temps. Astronomie et calendriers*, Paris-Bruxelles, 2000.

BIRLEY 1999² — A. BIRLEY, *Septimius Severus, The African Emperor*, Londres-New York, 1999².

BLACK 1995 — E. W. BLACK, *Cursus Publicus. The infrastructure of government in Roman Britain*, (*BAR British Series* 241), Oxford, 1995.

BOSSERT/FUCHS 1989 — M. BOSSERT et M. FUCHS, De l'ancien sur le forum d'Avenches, *BPA* 31, 1989, p. 12-106.

BRESSON 1991 — A. BRESSON, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Paris, 1991.

BRUN 1913 — C. BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, vol. III, Frauenfeld, 1913.

BRUN 1917 — C. BRUN, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, vol. IV Suppl., Frauenfeld, 1917.

BRUNEAU 1993 — Ph. BRUNEAU, Compte rendu de DONDERER 1989, *Gnomon* 1993, p. 533-536.

CHRISTOL 1997 — M. CHRISTOL, *L'empire romain du IIIe siècle. Histoire politique (de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée)*, Paris, 1997.

CUNLIFFE 2001 — B. CUNLIFFE, *Les Celtes* (trad. fr. P. Galliou), Paris, 2001.

DELAPLACE 1995 — Ch. DELAPLACE et J. FRANCE, *Histoire des Gaules (VIe s. av. J.-C./VIe s. ap. J. C.)*, Paris, 1995.

DHBS 1930 — *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Neuchâtel, 1930.

DI STEFANO MANZELLA 1987 — I. DI STEFANO MANZELLA, *Mestiere di epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*, Rome, 1987.

DONDERER 1989 — M. DONDERER, *Die Mosaizisten der Antike und ihre wirtschaftliche und soziale Stellung. Eine Quellenstudie*, Erlangen, 1989.

DUNBABIN 1978 — K. M. D. DUNBABIN, *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and patronage* (*Oxford Monographs on Classical Archaeology*), Oxford, 1978.

DUNBABIN 1999 — K. M. D. DUNBABIN, *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge, 1999.

DUVAL 1953 — P. M. DUVAL, Les dieux de la semaine, *Gallia* 11, 1953, p. 282-293.

ECK 1981 — W. ECK, Miscellanea prosopographica, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 42, 1981, p. 227-256.

ESPÉRANDIEU 1907 — E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des Bas-reliefs de la Gaule romaine*, Vol. 1, Paris, 1907.

FELLMANN 1992 — R. FELLMANN, *La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire*, Lausanne, 1992.

FISHWICK 1988 — D. FISHWICK, Dated Inscriptions and the Feriale Duranum, *Syria* 65, 1988, p. 349-360.

FREI-STOLBA 1996 — R. FREI-STOLBA, Claude et les Helvètes : le cas de C. Iulius Camillus, *BPA* 38, 1996, p. 59-72.

FREI-STOLBA/BIELMAN 1996 — R. FREI-STOLBA et A. BIELMAN, *Musée romain d'Avenches. Les Inscriptions. Textes, traduction et commentaire*, (*Doc. MRA* 1), Avenches, 1996.

GALSTERER/GALSTERER 1975 — B. GALSTERER et H. GALSTERER, *Die römischen Steininschriften*, Cologne, 1975.

GINOUVÈS 1998 — R. GINOUVÈS *et al.*, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Athènes-Rome, 1998.

GÓMEZ PALLARÈS 1997 — J. GÓMEZ PALLARÈS, *Edición y comentario de las inscriptiones sobre mosaico de Hispania, inscripciones no cristianas* (*Studia archaeologica* 87), Rome, 1997.

VON GONZENBACH 1961 — V. VON GONZENBACH, *Die römischen Mosaiken der Schweiz*, (*Monographien zur Ur– und Frühgeschichte der Schweiz* 13), Bâle, 1961.

HALLER 1811-1812 — Franciscus Ludovicus HALLER (von Königsfelden), *Helvetien unter den Römern*, 2 vol., Berne, 1811-1812.

HALFMANN 1986 — H. HALFMANN, *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, 1986.

HOFFMANN 1999 — P. HOFFMANN, J. HUPE et K. GOETHERT, *Katalog der römischen Mosaiken aus Trier und dem Umland*, Mayence, 1999.

Holder 1896-1904	A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig, 1896-1904 [Graz, 1961-1962].
Hübner 1996	W. Hübner, L'importance et l'extension de la Cosmologie à l'époque impériale romaine, in : *El Mosaico cosmológico de Merida. Eugenio Garcia Sandoval in memoriam*, (*Cuadernos Emeritenses* 12), Merida, 1996, p. 13-38.
Kajanto 1965	I. Kajanto, *The Latin cognomina*, Helsinki, 1965.
Kaufmann-Heinimann 1977	A. Kaufmann-Heinimann, *Die römischen Bronzen der Schweiz, I: Augst und das Gebiet der colonia Augusta Raurica*, Berne-Mayence, 1977.
Leunissen 1989	P. M. M. Leunissen, *Konsuln und Konsulare in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander (180 – 235 n. Chr.). Prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Elite im römischen Kaiserreich*, Amsterdam, 1989.
Ling 1997	R. Ling, Mosaics in Roman Britain : Discoveries and Research since 1945, *Britannia* 28, 1997, p. 259-295.
Mócsy 1983	A. Mócsy *et al.*, *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso*, Budapest, 1983.
Morel *et al.* 2000	J. Morel *et al.*, Chronique des fouilles archéologiques 2000, *BPA* 42, 2000, p. 143-155.
Nicolet 1988	Cl. Nicolet, *L'Inventaire du Monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, 1988.
Parlasca 1959	K. Parlasca, *Die römischen Mosaiken in Deutschland*, *Römisch-Germanische Forschungen* 23, Berlin, 1959.
Parrish 1994	D. Parrish, Imagery of the Gods of the week in Roman Mosaic, *Antiquité Tardive* 2, 1994, p. 193-204.
Rebetez 1997	S. Rebetez, *Mosaïques. Guide complément à l'exposition réalisée par le Musée romain d'Avenches. 17 mai – 26 octobre 1997, (Doc. MRA* 2), Avenches, 1997.
RIB	R. G. Collingwood et R. P. Wright, *The Roman Inscriptions in Britain, I. Inscriptions on stone*, Oxford, 1965.
RIB[2]	R. S. O. Tomlin, *The Roman Inscriptions in Britain, I. Inscriptions on stone. Addenda and Corrigenda*, Oxford, 1995.
RIS	G. Walser, *Römische Inschriften in der Schweiz für den Schulunterricht ausgewählt, photographiert und erklärt*, Berne, 1979-1980.
Schulze 1904	W. Schulze, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Göttingen, 1904 [Berlin-Zurich-Dublin 1966].
Settis 1973	S. Settis, Terminologia architettonica del mondo romano. Dall'età repubblicana alla tarda antichità, *ANRW*, I.4, p. 661-745.
Skeat 2000	Th. C. Skeat, A forgotten Factor in the Debate on the calendar in Augustan Egypt, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 132, 2000*, p. 240.
Solin/Salomies 1994[2]	H. Solin et O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zurich-New York, 1994, 1994[2].
Vollmer 1935-1936	H. Vollmer (éd.), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, t. 29, Leipzig, 1935-1936 [Munich 1992].
Wild 1710	M. Wild, *Apologie pour la vieille Cité d'Avenche ou Aventicum en Suisse, au Canton de Berne, & située, dans une des quatre contrées, ou départements de l'Helvétie appelé Urbigéne*, Berne, 1710.
Zoller 1713-1737	J. H. Zoller, *Miscellanea von aller hand Alt Jüdischen und Römischen, so wie auch von Ettwelchen in dem Schweitzerland, insonderheit denen in dem Zürichgebieth hin & wieder sich befindenden Antiquiteten sambt einich anderen Sachen so die uralte Stadt Zürich und derselben alte Clöster, Schlösser, Burgen und Edelsitze betreffen Zusammen getragen*, Zurich, 1713-1737 (880 p.). Zentralbibliothek Lucerne, Handschriftenabzeilung, Ms. KB pp. 000 44. 2°.